



TRACES D'ÉTOILES

De CINDY LOU JOHNSON
Traduction MARYSE WARDA

Un projet de la Cie FACT

Avec Angèle Baux Godard et Clément Goethals

Aide à la Mise en scène : Jean-Baptiste Delcourt
Création Lumière : Amélie Géhin
Aide à la Scénographie : Amélie Géhin
Aide à la création Costume : Marine Vanhaesendonck
Production: FACT
Co-production: Théâtre du Peuple, Bussang

Contact

FACT // Clément Goethals

+32 485 215 697

www.ciefact.com

54/26, Rue Berthelot

1190 Forest

Le texte et sa traduction

La pièce est éminemment universelle de par la multitude des thématiques qu'elle aborde. Elle permet ainsi de toucher un large public.

Henry Harry et Rosannah Deluce représentent une jeunesse meurtrie et désillusionnée. Chacun vit une tragédie à la fleur de l'âge et remettent leurs fondamentaux en question.

Henry Harry, jeune père n'a pas su protéger sa fille du danger et la culpabilité le ronge. Associant l'amour pour un être à la perte, il s'est coupé du monde. Ayant la sensation de s'être fait voler sa jeunesse par une paternité trop juvénile, il se protège des autres pour lutter contre sa propre empathie et sens des responsabilités.

Tous ceux qui entrent dans sa vie représente un danger. Il lutte contre sa sensibilité, curiosité, son trop plein d'amour et s'isole au cœur de l'Alaska pour ne plus rien ressentir.

Rosannah Deluce, à l'inverse, quitte le monde dans lequel elle évolue pour tenter de revenir à la vie, de se réveiller. Face à un mariage qu'elle ne comprend plus et un père atteint de l'Alzheimer qui ne la reconnaît plus, tous ses repères sautent et la mettent au bord du précipice. Dans une fuite effrénée, celle-ci abandonne tous les êtres qui l'aiment pour tenter de se retrouver.

Persuadée qu'elle finira par être projetée dans l'espace, elle cherche une « pierre » pour la maintenir au sol. Quelqu'un qui la « reconnaît » contrairement à son père.

En abordant les thématiques de la jeunesse, de la parentalité, de la reconnaissance, de la vieillesse, Cindy Lou Johnson dresse une fable populaire et universelle concentrée dans un lieu clos et intense.

C'est cette dimension populaire oscillant entre humour et émotion qui nous a séduit à la lecture.

Ce texte écrit par une américaine a été traduit par Maryse Warda, québécoise. La langue est donc empreinte d'un vocabulaire québécois, une diction, un rythme propre à cette langue. Malgré la proposition faite par la traductrice, nous avons décidé de ne pas « franciser » la traduction. En effet, la langue ainsi conservée, apporte une organicité à la parole, un passage du quotidien au poétique en quelques phrases sans réel changement de niveau de langue ce qui est très précieux.

Traces d'étoiles // Une fable contemporaine.

C'est l'histoire de deux êtres blessés qui portent leurs cicatrices comme des étoiles qui brûlent. Henry Harry et Rosannah Deluce se retrouvent dans une cabane en Alaska enserrée par une tempête de neige. Rosannah s'est enfuie le jour de son mariage ; Henry y vit isolé, hors du temps et se refuse au monde. Ils ont en eux une blessure indistinguable et fuient quelque chose de profond. Mais quoi ? Chacun trouve son chemin petit à petit en s'ouvrant maladroitement à l'autre. Ce n'est peut-être que dans le rapport qu'on peut se trouver soit même...

Traces d'étoiles est un huis-clos tempétueux mettant en scène Henry Harry, vieux avant l'âge, éteint, « gris » et Rosannah, désorientée ; sur le fil, « projetée dans l'espace ».

Dans une petite cabane perdue au fond de l'Alaska, ils tentent de se rencontrer autant que de s'éviter. Entre maladresse, curiosité maladroite, tendresse hésitante, les deux personnages se tournent autour comme deux animaux sauvages.

Ce texte nous dit l'errance de deux solitudes qui n'aspirent qu'à rencontrer celle de l'autre. Il parle de ce qu'on enfouit à l'intérieur de nous pour ne pas trop souffrir et que l'on s'évertue à oublier pour continuer à vivre, à survivre.

Seul autrui peut nous éloigner de nous un court instant. Mais toujours le « Je » nous revient comme une porte qui claque, brutale et inéluctable venant tout remettre en cause. Cette fable nous invite à rentrer dans une brèche de lumière où le rapport à l'autre est possible. Peut-être qu'accepter d'être aimé est la chose la plus difficile.

Cette pièce, à la frontière des genres, d'une force vitale puissante, ouvre à l'absurde en une langue flamboyante et lyrique qui conduit le spectateur devant le miroir bienveillant de son intimité sensible.

Les choses les plus belles arrivent par accident ...



L'espace et la lumière et costumes

Le décor que nous avons conçu pour *Traces d'étoiles* est très simple et réaliste. Nous y trouvons le strict nécessaire d'un mobilier rustique d'une cabane d'ermite en Alaska: de quoi dormir (lit), de quoi se faire à manger (marmite, bol, thé, soupe), de quoi se laver (lavabo), et de quoi se réchauffer (bûches, poêle).

Cependant, nous ne sommes pas dans une recherche naturaliste mais dans la représentation simple de l'espace qui sera celui du drame. Des planches calfeutrent les fenêtres, faisant exister un ailleurs que l'on refuse, un extérieur hostile. D'ailleurs dès qu'une fenêtre ou une porte s'ouvre par mégarde, une tempête de neige s'imisce à l'intérieur de la pièce. C'est un espace sombre dans lequel Henry vit reclus à la lumière des bougies et des rayons de lumière qui traversent sa cabane abîmée.

C'est en ce sens que nous avons voulu construire la lumière sur l'idée de « fuite ». La cabane est comme une carapace qui se perce et se fissure au fur et à mesure laissant ainsi entrer la lumière et de fait aussi la vie.

Eclairant partiellement les acteurs, elle nous suggère les milles facettes qui constitue un être. La part d'ombre et de lumière, celle qu'on cache en mettant en avant celle qui nous protège.

A l'opposé lorsque nous avons accès à l'extérieur, nous sommes totalement éblouis par le « white out ». La lumière y est apocalyptique et dangereuse.

Tout a été créé dans l'idée de mettre en corrélation un espace simple et concret avec une lumière métaphorique, permettant le passage du réel à l'onirisme. De l'anecdote à l'universel.

Les costumes sont construits de façon extrêmement simple. Nous avons pris le parti que Rosannah remette sa robe de mariée (contrairement à ce qui est indiqué dans la pièce) dernier vestige de sa vie passée. Au fur et à mesure, s'y ajoute éléments appartenant à Henry : chemise, chaussures. Cette association permet de faire surgir à la fois l'enfant et la femme.

Nous avons travaillé sur des couleurs similaires entre les deux personnages, à la Jacques Demy, ils sont en nuances de blanc et bleu. Cette similitude entre les deux personnages nous raconte la gémellité et ainsi ouvre le sens sur leur rapport et ne les enferme pas dans un rapport sexué.



Mise en scène et jeu d'acteur

La particularité de l'écriture de Cindy Lou Johnson est la virtuosité avec laquelle elle joue avec les non-dits et le sous-texte. En effet, le texte oscille entre confession à mi-mots et interactions aux allures pragmatiques : discussion sur le thé, sur la soupe etc..

Le travail de mise en scène a été de décoder ce sous-texte et travailler à faire parler celui-ci. Nous avons donc travaillé sur le langage corporel des personnages en contradiction avec ce qui se dit. La gêne, maladresse, les regards qui s'évitent traduisent leurs peurs, leurs pudeurs au-delà des mots.

Traces d'étoiles met l'acteur et les mots au centre. Pris dans ce huis-clos, les acteurs sont à nus. Le jeu doit être pleinement investi, organique. Cette pièce est construite comme un crescendo tant au niveau rythmique qu'émotionnel. Elle passe de la comédie à la tragédie de manière indistincte. Démarrant par de longs silences, plus la pièce avance, plus la parole s'accélère et s'étend. C'est dans cette idée de crescendo que nous avons travaillé les différentes strates de jeux. Ainsi, toute la première partie du spectacle, celle de la rencontre, de la découverte, des non-dits et des mensonges est alimentée par de nombreux silences où les personnages se guettent, s'observent en cachette. Les corps sont distants et se cachent dans l'univers très réaliste qu'offre le décor. Lui se cache dans sa soupe. Elle se cache sous ses couettes. Ils ne semblent pas pouvoir se rapprocher.

Pour aller dans ce sens nous avons souhaité diriger le jeu d'acteur vers un ultra-réalisme allant jusqu'au grotesque et frôlant la caricature. La parole bourrue, presque inaudible de Henry Harry – un ours reclus. Le remplissage du silence par de multiples questions plus ou moins absurdes de Rosannah Deluce - personnage plus volatile...

Nous pourrions parler aussi de « surinvestissement » des corps : les pas lourds pour l'un, l'hyperactivité pour l'autre.

Tous les deux se baladent dans cet espace concret sous leur enveloppe de protection les rendant drôles et attachants. Tout se situe dans les non-dits, dans l'accident révélateur. Les réactions sont changeantes, à peine une brèche est-elle ouverte qu'elle se referme aussi tôt. Ils s'écoutent, se toisent, et aussi se rejettent et se murent dans le silence.

Toutes ces barrières s'écroulent une à une au fur et à mesure de la pièce. L'organicité du jeu s'intensifie, les cœurs s'ouvrent, la rencontre est de plus en plus possible et les mensonges s'écroulent un à un.

Dès lors, les mots ne s'arrêtent plus, entre monologues et dialogues vivaces où l'excitation les amène à s'arracher la parole en permanence, ils se livrent de plus en plus l'un à l'autre laissant entrevoir leurs brèches, leurs blessures, leurs choix de vie.

Tout s'exprime à vif, les corps se redressent et quittent la caricature, laissant apparaître leur jeunesse, leurs failles. Ils pleurent, suent, explosent de rire, crient. Les passages d'une émotion à une autre sont de plus en plus fulgurants et à fleur de peau.

Et les corps se rapprochent, maladroitement, s'attirent, se consolent. Les deux inconnus deviennent alors tour à tour meilleurs amis, amants en devenir, enfants qui se chamaillent, confidents de leur solitude.

Dans le même temps Rosannah et Henry quittent l'univers réaliste de la cabane et se retrouvent en avant-scène comme sur un ring de boxe, où il n'existe plus rien pour se cacher. Cela devient un combat de slam où la parole comme les corps claquent et explosent.

Toutes ces violences, ses déchirements, ses mots maladroits iront jusqu'à l'explosion de leur vérité. Mais que leur reste-t-il une fois les masques tombés ? Le suicide pour Rosannah ? Le retour à l'éternel silence pour Henry ? La libération ? La possibilité de la rencontre ?

Tous ces chemins semblent possibles dans une fin où le traitement de la parole redevient fragile, sensible. Où la violence des corps incapables de se toucher, laisse place à une tendresse vulnérable.



Contact

FACT // Clément Goethals

+32 485 215 697

www.ciefact.com

54/26, Rue Berthelot

1190 Forest

